



Entente Yusa-York

par Franque Grimard

"Nous sommes très satisfaits de l'entente intervenue", a déclaré Shirley Ittas, porte-parole de YUSA (York University Staff Association), le syndicat représentant les employé(e)s de soutien de l'Université York.

C'est par un vote fortement majoritaire (518 pour, 20 contre) que l'entente fut ratifiée par les membres de YUSA mardi dernier. Ainsi, après une semaine de grève, les secrétaires et autres employé(e)s de bureau sont revenu(e)s au travail mercredi le 17 octobre dernier.

C'est une victoire évidente pour notre mouvement syndical a déclaré Ittas à propos de la nouvelle convention collective, d'une durée d'un an. "Nous avons obtenu presque tout ce que nous demandions" a-t-elle poursuivi.

Du côté de l'administration, Bill Farr, le vice-président en charge des finances et des relations avec les employé(e)s, s'est qu'une entente ait été conclue".

Selon la nouvelle convention collective, les employé(e)s de YUSA toucheront une augmentation de salaire de l'ordre de 5,9%. Cependant, c'est surtout en ce qui a trait à la

sécurité d'emploi face aux changements technologiques que YUSA déclare avoir obtenu tout ce qu'il demandait.

En cas de changement technologique, les employé(e)s de YUSA recevront une période d'entraînement de 10 jours afin de leur permettre de se recycler face à la nouvelle technologie. De plus, l'administration de l'Université s'engage à prévenir six mois à l'avance les employé(e)s avec 9 ans et plus d'ancienneté dont les fonctions ne sont plus requises. Ceux-ci auraient ainsi l'opportunité de se recycler et de poser leur candidature pour un autre poste ouvert par l'Université York.

Ittas s'interroge tout de même sur la nature des négociations menées par l'Université York. "Je ne peux croire que nous avons dû faire la grève pour obtenir ce qui était très raisonnable, puisque l'Université nous l'a accordé après une semaine de grève" dit Ittas.

En ce qui a trait à la grève des membres de CUEW (Canadian Union of Educational Workers), Ittas déclare que le syndicat laisse les membres libre de décider s'ils doivent franchir les lignes de piquetage ou non.

GCSU and Pro Tem reach tentative agreement on advertising

GCSU attempts disruption of newspaper

by Judy Hahn, J.P.Lobo & Elizabeth McCallister

Late Thursday afternoon, the editorial board of *Pro Tem* and the executive members of the GCSU met for the final battle of a month-long dispute revolving around advertising rates.

Rates under dispute

Pro Tem had originally offered to the GCSU a 20% discount off their regular advertising rates. After some deliberation and some hesitation, this was increased to 32% and finally to 44%.

The student union executive initially wanted to pay half the regular rate maintaining that since the paper received \$10 FTE (full-time student equivalent) grant, the GCSU would be, in effect, paying twice for a basic service.

Pro Tem maintains that the aim of advertising, from a publication's point of view, is to help pay for space other than

that filled by the advertisement itself. Furthermore, advertising costs of a GCSU social function should be included in the budget of the particular function, rather than incurred by the student newspaper.

By October 10 a stalemate was reached when GCSU executive submitted their "final offer" of approximately a 55% discount, which is the mutually calculated cost of printing and is 5% more of a discount than they originally demanded. *Pro Tem* stood firm at 44%.

When it appeared that both sides were not willing to change their stands, the GCSU executive decided to pay for an "advertisement" in *Pro Tem*, in order to present their point of view to the students. At that time they decided to pay the regular advertising rate minus 32% for this one and only paid advertisement of the 1984/85 year.

Director of Communications, Kathie Darroch, wanted the wording of the "advertisement" approved by GCSU council. Therefore, on Wednesday evening, past the normal 5 o'clock deadline for submissions, but with an extension, *Pro Tem's* editorial board until 6:30, GCSU council endorsed the "advertisement" at their bi-weekly meeting.

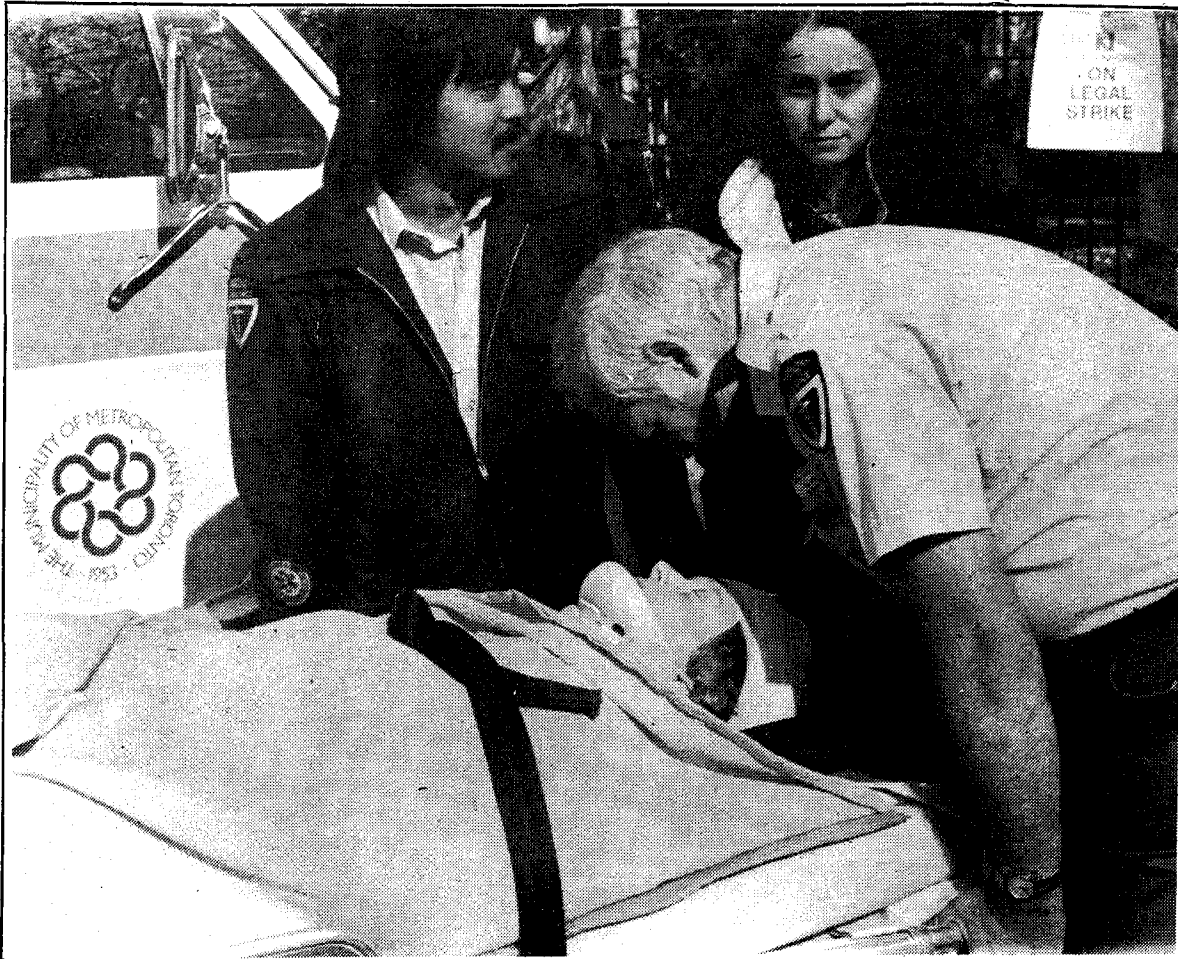
Punitive action considered

However, when the council realized at 6:45 that the submission could be refused by the editorial board (due to the nature of the "advertisement" and because there was no time for the editors to consider it), they discussed punitive and confiscatory action. During a heated debate they considered locking *Pro Tem* staff out of the office, seizure of Production equipment, and effectively closing down the student paper for one week as "a slap on the wrist".

Two motions were eventually passed: the first, to the effect that if the "advertisement" be turned down, GCSU council would commence a leaflet campaign to disperse the information; and the second stating that if mediation between the two groups proved unsuccessful by November 5, there should be a referendum to sever *Pro Tem* financially and administratively from the GCSU. Charles Wong, a student councillor, was thereby appointed "mediator".

There was in fact a conflict between the two motions, where, on the one hand, council seemed to show a desire to continue negotiations through

continued on last pg...



Photo/Debbie Tuffner

Paramedics tend to Weir

Confrontation at front gate

by James Tracy & Paul Hogbin

The week long CUEW strike has turned nasty.

Last week, in two separate incidents at York North, drivers were charged with hit and run and automobile assault for hitting 2 picketers. Here at Glendon on Wednesday October 24, a picketer was struck down by the front gates.

Lorna Weir, a part-time instructor in Social Science at York North, was struck from behind while talking to a bystander.

The driver was attempting to break through the picket line when she hit Weir, according to witnesses. Weir fell to the pavement seriously injuring her head.

The driver, who said that she was going to the bookstore, claims that she had slowed down; the picketers maintained she did not. One of them estimated her speed at 15-20 m.p.h.

The victim was bleeding from the head and displayed signs of shock when she was placed on a spine board and taken to Sunnybrook Hospital.

Michelle Robidoux, a picketer frightened by the incident, commented that there have already been "near misses". Another concerned picketer, Fran Wilson, said that "it is demoralizing that people should be so impatient."

Ms. Weir was at last report recovering at home with a serious concussion.

Nouveau
Directeur

pg. 2

Hallowe'ens
Past

pg. 3

Pornography's
Everywhere

pg. 5

Série
Mondiale

pg. 8

par Yves Côté

Tout au long de ce siècle, le communisme a pris de l'expansion dans tous les endroits du monde. Chaque année, le "bulldozer" communiste élargit son empreinte sur le monde; chaque année il sème la terreur, l'injustice et prive de liberté un certain nombre de pays jusqu'alors épargnés. En face de cela, comment réagit l'Occident? Voyons ensemble l'historique de ces relations.

Un des premiers pays qui a dû subir les effets du communisme est, bien entendu, la Russie. En 1917, les communistes ont d'abord pris le pouvoir par les armes; ils ont ensuite chassé l'Assemblée constituante; ils ont créé la Tcheka (police secrète), multiplié les exécutions sans procès, écrasé les grèves ouvrières, dépouillé la campagne à tel point qu'ils ont provoqué des révoltes paysannes qui ont été aussitôt réprimées dans le sang; ils ont détruite l'Eglise et réduit à la famine plusieurs provinces de ce pays. C'est ainsi qu'après 3 ans de guerres civiles causées par la révolution, survint en 1921 la célèbre famine de la Volga. Les communistes s'adressèrent alors à l'Amérique: "Aidez-nous à nourrir nos affamés!"

l'Amérique réagit aussitôt en créant l'A.R.A. (American Relief Administration) avec, à sa tête à l'époque, un futur président aujourd'hui décédé, Herbert Hoover. Ainsi, après que l'A.R.A. eut sauvé des millions de vies russes, pour l'en remercier, les journaux soviétiques ont accusé cette organisation d'être un astucieux réseau d'espionnage monté par l'impérialisme américain en Russie.

En 1932 et 1933, six millions de personnes moururent de faim en pleine période de paix à cause d'une famine provoquée artificiellement par les communistes en Ukraine. C'est cette même année-là que le président Roosevelt, ainsi que le Congrès américain, jugeait ce système digne d'être reconnu diplomatiquement, digne d'amitié et d'assistance!

D'après les estimations des spécialistes et selon les statistiques les plus précises de l'époque, durant les 80 années qui précédèrent la révolution, dans la période

des années 1918-1919, fournies par les données sur plus de 1000 personnes par mois qui ont été exécutées sans procès pendant ces deux années. En pleine terreur stalinienne, c'est-à-dire en 1937-1938, si nous divisons le nombre de victimes par le nombre de mois, nous arrivons à plus de 40 000 victimes par mois! Voici les chiffres: 17 par an, 10 par mois, 1000 par mois et plus de 40 000 par mois. C'est avec ce système-là qu'en 1941, toutes les démocraties du monde dont l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et d'autres ont conclu une alliance militaire pour se débarrasser du facisme hitlérien alors que le communisme soviétique était aussi pire sinon plus.

La Russie, le monde...

Une fois bien installé en Russie, devenue l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, le mouvement communiste a commencé son expansion vers la fin de la seconde guerre mondiale. Ceci s'est concrétisé d'abord par l'occupation de la Mongolie, de la Moldavie, de l'Estonie, de la Lituanie et de la Lettonie. A Yalta, l'Occident, avec Roosevelt et Churchill en tête, a cédé sans restrictions ces pays au communisme. C'est en signant capitulation sur capitulation qu'ils ont laissé partir, sans la défendre, l'Europe de l'est dont sept ou huit pays sont aujourd'hui entre leurs mains!

Comment expliquer cela alors qu'à la fin de la guerre, les Etats-Unis étaient à leur apogée en termes de puissance militaire et économique contrairement à l'Union Soviétique qui était détruite, affamée et fatiguée? Comment expliquer cela alors que les Etats-Unis possédaient la bombe atomique et qu'ils étaient la première puissance militaire au monde? Normalement, ce sont les vainqueurs qui dictent les conditions de la paix, en accord

La politique de l'autruche et les illusions de la détente

Exemple de fermeté



Photo Stéphane Bégin

Crise des missiles de Cuba

Exemple de faiblesse



Photo Stéphane Bégin

Conférence de Yalta

"Il faut que chacun se persuade - que se soit en nous maudissant ou en nous bénissant - que pour assurer l'existence et le triomphe de la liberté, nous ne reculerons devant aucun sacrifice. Que nous sommes prêts à prendre sur nous toutes les charges, à supporter toutes les épreuves, à voler au secours de tous nos amis comme à combattre tous les ennemis qui pourraient se dresser devant nous."

John F. Kennedy

avec leur philo-sophie, leur conception de la liberté et leurs intérêts nationaux!

Trente ans plus tard, on retrouve exactement la même situation au Viet-Nam alors qu'un armistice est conclu pour préserver la paix non pas au Viet-Nam, car ils n'ont cessé de se battre depuis et ils se battent encore aujourd'hui, mais aux Etats-Unis pour rétablir ce que les journalistes appelaient, à l'époque, "la concordance nationale".

En fait, l'Occident suit toujours la même politique de recuset d'abandon chronique. A Yalta, on s'est imaginé que si on en donnait assez à Staline pour le rassasier, il se contenterait et voudrait bien coopérer avec l'Occident pour la reconstruction d'un monde de paix. Eh bien! L'histoire témoigne que ce ne fut pas le cas. Certes ils ont construit le mur de Berlin et il ont envahi la Hongrie et la Tchécoslovaquie!

Encore récemment, on les a vus envahir l'Afghanistan, (première porte d'entrée pour un avenir prometteur du communisme au moyen Orient!), avec 105 000 hommes pour consolider leurs positions menacées.

Aujourd'hui, les communistes sont plus diplomates;

ils y vont moins ouvertement mais toujours aussi fortement. Ils y vont indirectement en faisant faire la sale boulot soit par leurs alliés cubains en Afrique du Sud (Angola) et en Amérique Centrale (Nicaragua), soit par leurs alliés vietnamiens en Asie du sud-ouest, soit encore par leurs alliés libyens en Afrique du Nord.

Au Viet-Nam, on a signé un armistice pour la paix. la réalité, cependant, c'est qu'aujourd'hui l'Asie du sud-ouest est majoritairement communiste. En fait, presque chaque fois que l'Occident a signé un traité de paix, il a signé une victoire communiste!

Je dis presque, parce qu'il s'est trouvé des moments dans l'histoire où l'Occident a résisté, et qui nous montrent que la politique de l'autruche (du recul et de l'abandon) n'est pas si bonne et qu'il n'est pas si désastreux de faire front aux communistes et de leur montrer notre voloté. Ceci est arrivé en 1948 à Berlin lorsque la ville fut isolée et coupée du monde. L'Occident a réagi en faisant un pont aérien entre Berlin-Ouest et l'Allemagne de l'Ouest, et cela a sauvé la ville car les communistes ont vu

notre détermination. C'est arrivé en Corée, en 1950, quand le monde libre a bloqué l'invasion communiste vers le sud. C'est arrivé également en 1962, quand les Etats-Unis ont forcé l'U.R.S.S. à retirer leurs missiles de Cuba en faisant un blocus de l'île. C'est arrivé finalement récemment, en 1983, quand les Etats-Unis ont envahi l'île de Grenade pour tuer dans l'oeuf le communisme avant qu'il ne naisse un second Cuba en Amérique. A chaque fois, l'Occident s'est montré ferme et fort, la paix n'a pas été brisée et il n'y a pas eu de conflit mondial!

La technique des communistes n'est pas très compliquée. Que ce soit dans des négociations ou sur le terrain dans leurs entreprises expansionnistes, ils utilisent la même technique: ils vont le plus loin possible où ils peuvent se rendre, ils refusent de faire toute concession jusqu'à l'extrême limite et là, ils cèdent un petit morceau. Mais pendant ce temps, l'Occident a déjà cédé sur la majeure partie de ces points. Ainsi, un traité est signé et les communistes s'en sortent avec la grosse part du gâteau.

Cette technique, ils l'appliquent tous les jours dans leurs négociations avec l'Occident; ils l'appliquent tous les jours dans leurs négociations avec l'Occident; ils l'appliquent tous les jours dans leurs progrès vers la conquête du monde. Ils avancent d'un pied et reculent d'un pied pour nous faire plaisir, pour nous aveugler.

Et ça, ils le font sous le signe de la détente, de la stabilisation et des bonnes relations avec l'Occident. Et l'Occident, pour ne pas briser ce bon état d'esprit, pour ne pas briser la paix, plie et accepte avec le sourire le pied qu'ils reçoivent des communistes en oubliant les neuf pieds que ces derniers viennent de gagner!

Comme je l'ai dit à deux reprises dans cet article, l'Occident a tout donné à Staline pour avoir la paix; il a abandonné le Viet Nam et l'Asie du sud-ouest pour avoir la paix, et nous sommes présentement en train d'abandonner le Liban, l'Afrique et l'Amérique Centrale pour sauver la paix. Est-il possible de croire qu'en Occident, il n'y ait pas de valeur plus grande que la paix? C'est agréable la paix, ça rend aveugle et ça fait oublier. Et surtout, ça donne des illusions, les illusions de la détente.

Photo Christian Martel



M. John Richmond

qui sont toujours sur une liste d'attente pour recevoir un casier.

Nouveau directeur à l'entretien

par Christian Martel

Depuis une semaine, le service de la maintenance a un nouveau directeur. M. Ed Parker remplace M. John Richmond qui prend sa retraite après 21 ans de service.

M. Parker est originaire d'Angleterre: il arriva au Canada en 1957 et travaille en Ontario depuis ce temps. Il y a 6 ans, il devenait directeur de la maintenance à l'Université York. Membre de l'Association professionnelle des Ingénieurs de l'Ontario, M. Parker connaît très bien les systèmes de chauffage comme celui de Glendon.

M. Parker a donné suite à l'offre d'emploi de Glendon "parce qu'il y a un magnifique campus, l'ambiance y est plus agréable qu'à York."

Problèmes de casiers

M. Parker est très bien renseigné sur les problèmes de Glendon: "Ce sont sensiblement les mêmes qu'à York. Les casiers sont aussi un problème au campus principal. Bien qu'on ait acheté 40 nouveaux casiers, au coût de 2,729\$ cette année, cela règle pas le problème."

C'est le premier achat de casiers depuis 5 ans et de l'avis de la présidente Carole Strypchuk: "Ce n'est pas assez. la population étudiante a doublé depuis trois ans et il n'y a qu'437 casiers."

De source bien informée, Pro Tem apprenait qu'une pétition circulait parmi des étudiants pour demander de nouveaux casiers. Ces noms s'ajouteraient à ceux de 50 étudiants

VIDEO VARIABLES
481-6807

*Commodore Computers
*Diskettes and Software
*Movie Rentals....
from a wide selection

**VCR's
TV's
Telephones**

1535 Bayview Ave
Toronto. M4G 3B5

...a name you can trust...

Wood Residence is holding a Post-Halloween Dance November 2 in the ODH. Wear your costumes—Only \$1.50 admission with it (\$3.00 without). Come Along and Have A Hauntingly Good Time.

City Typewriter
363-7439

*We sell new & used typewriters
*Expert Repair Service
*Special rates for Glendon students, faculty & staff

312 Queen Street East

Still striking

by Michael Ebrani

No progress, but....pressure?!

"Essentially no change". These are the words of a Glendon picketer who last Friday didn't seem too thrilled about the results of the meeting the night before. Nothing has changed yet, that is true, but, inevitably, things are bound to change.

The Canadian Union of Educational Workers (CUEW) at the moment can only wait for the administration to respond to what they claim is a reasonable request — a 12% wage increase, or to put it more ironically, about a \$300 difference of what the administration will now give and what CUEW will settle for. Reaching a solution requires a shift in the attitude of the Board of Governors (BOG), who, to all intents and purposes, have 'blocked progress' maintain this picketer.

The Administration will not change its position. They have increased their offer from 5.5% for part-time faculty and 6% for TAs to 6% and 6.4% respectively. CUEW was asking for 12%.

Last Thursday, CUEW held on a vote on this offer for all members of the Union. They voted (59%) to reject this offer — they were not going to settle for a 1/2% increase. This feeling is quite representative of the Union as over 500 of the 860

members showed up for the vote.

It appears that negotiations are stalemated. The Administration is not bargaining, not giving CUEW any leeway. Another Glendon picketer stresses that this can not go on indefinitely and that a strike is not the only method of forcing action. She named a few other ways of achieving their ends: 1) Compulsory Arbitration 2) Rotating Strikes 3) Working without contract or a 'contingence Plan'.

It is the first alternative which appeals to Glendon College Faculty Council, which met on Friday afternoon to discuss the strike situation. They want a neutral third party to establish a compromise. Presently, the administration has vetoed such involvement of an outside party.

The essence of the meeting is expressed in the two motions passed. The first was Jas Ahmad's, the leader of the unofficial Student Caucus, who emphasized the damaging effect of the whole strike on students. Says Ahmad, "Whereas the present confrontation between York University BOG and CUEW (York) is causing irreparable damage to the academic environment. The faculty council of Glendon College demands that the York University BOG and CUEW (York)

resume negotiations aimed at reaching an immediate and equitable settlement to the current strike." The second motion, stated by Prof. Tryphonopoulos, requests a change in the process of negotiations. He urges BOG and CUEW (York) to agree to settle the present disputes through binding arbitration.

These two ideas were not originally on the agenda. They represent a growing concern for the students of York University, who are most adversely effected by a prolonged strike. "Students are the worst affected, not the only affected group," Jas claims. These motions are designed to add pressure to both sides of the conflict to get on with talks. Not 'taking sides', Jas goes on — "Having unions on campuses is fine, is democratic and desirable and we would like to see everyone enjoying satisfactory employment conditions and to be happy. But not at the costs of students' education or their time, or their money for that matter."

It is obvious that the two sides are not going to move. The only way things could change is if a third party is allowed to decide an outcome which is balanced. "We have nothing against strikes," says Ahmad, "but students are losing out in any case."

Les élections

par Yves Caron

Les 18 et 19 octobre dernier étaient journées d'élection pour les étudiants de première année du Collège Glendon.

En effet, 4 candidats se faisaient concurrence pour obtenir les deux postes disponibles au Conseil exécutif de l'Association des étudiants du Collège Glendon (AECG). Étaient en lice Mlles Carole Cooper et Elaine Hamilton et MM. Carey Nieuwhof et Stephen Smyth.

Tous prénaient une meilleure représentativité au sein de l'AECG et une prise de contact plus étroite entre les représentants et les étudiants de première année.

Suite au dépouillement du scrutin, Mlle Hamilton et M. Smyth étaient élus avec respectivement 45 et 38 voix, ; Mlle Cooper obtenait 17 voix et M. Nieuwhof, 28.

Le taux de participation à ces deux journées d'élection, qui avaient été précédées par 10 jours de campagne électorale,

a été de 14,4%. C'est-à-dire que 81 étudiants sur une possibilité de 560 ont exercé leur droit de vote.

Le vice-président de l'AECG, M. Yves Germain affirmait lors d'une entrevue que la faible participation au scrutin est surtout attribuable à un manque d'informations générales sur les différents candidats. Malgré tout, il s'est déclaré satisfait face au déroulement des élections.

Toujours selon M. Germain, l'AECG fera en sorte que les nouveaux élus prennent vraiment part aux activités de l'Association étudiante, qu'ils ne seront pas de simples observateurs, comme ce fut le cas par le passé.

Il est à noter que seuls les étudiants de première année pouvaient voter. Par les années passées, tous les groupes d'étudiants avaient la possibilité d'élire les représentants de première année au Conseil exécutif de l'AECG.

Hallowe'en Over the Centuries

by Diana Williamson

As I lit a candle to get into the mood for writing on Hallowe'en my match sparked and went out, for no apparent reason. Or was there? Superstitious, you say? Well I ask you, has there been a time when you were afraid of the dark? Do you cover your feet at night, not just because of the cold? Do you avoid dark alleys and black cats? Funny, I'm not the only one.

Samhain, Feast of the Dead, Assembly of Spirits, All Saints Day, or Hallowe'en has been observed for thousands of years and still remains. Doesn't today, Oct. 31st stir some excitement in your soul?

To the witches, Hallowmass is their most solemn festival of the year. This day, called Samhain, was celebrated by Celtic tribes in Western Europe, British Isles and Ireland 5 centuries before the Christian Era. The Druids believed that the Lord of Death called, together the wicked souls on this night, ones that had been condemned to animal's bodies. By giving the priest's gifts and through their incantations, the souls could regain good will. Today we join the timeless world with grotesque costumes. For some reason, Hallowe'en remains alive.

While researching this topic I came across this fact from a book called the Witch's Gospel: a child called Aradia, destined to teach the secrets of witchcraft to the children of the Earth, was the offspring of the mating between Lucifer, Lord of Light and Diana, Lady of Darkness. Maybe my curiosity has more significance than I care to imagine.

Anyhow, this night when the spirits of the dead wander abroad, joined by witches, devils and elves, can be a cause for celebration. If your conscience has been bothering you about a murder that you have committed recently, rejoice. This is the one night that has been dedicated to purification and regeneration. In the past, fires were lit so that sins and errors could be symbolically cast into the flames.

The Celts marked this day as the beginning of the New Year. Fire, symbol of regeneration, helped to emphasize this. Hilltops blazed all night, as families kept the fires going to keep away evil spirits. Apples, talisman that admits man into land of Ever Young, and hazelnuts, Fruit of the Tree of Wisdom, were enjoyed by all.

Besides warding off evil spirits and casting away sins, Hallowe'en was also useful for divining the future. Children born on this day were supposed to have the power to converse with the spirits.

In Wales, each member of a family would throw a marked white stone into a dying fire. They would say their prayers, and go to bed. In the morning, if a stone was missing, the owner of it would die within a year. Enemies of superstitious people could give great fright by stealing their stones.

In Northern England, a girl would take an apple and peel it. She would then swing the peel around her head 3 times and let it drop. The apple paring would then fall into the shape of the first letter of her future husband's name. Here's some advice from the witches. repeat this as you swing:

I pare this pippin round and round again

My sweetheart's name to flourish on the plain

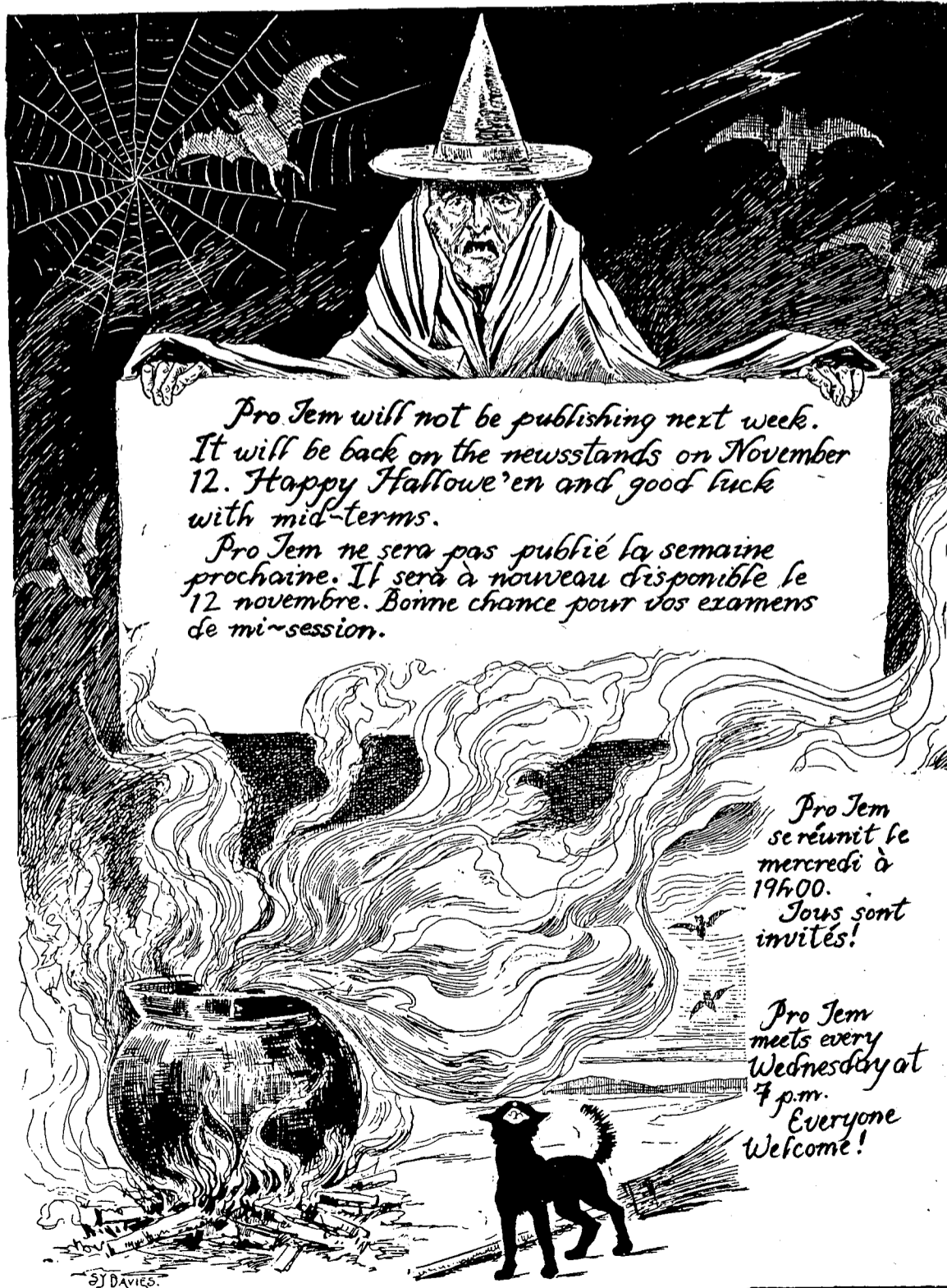
I fling the unbroken paring o'er my head

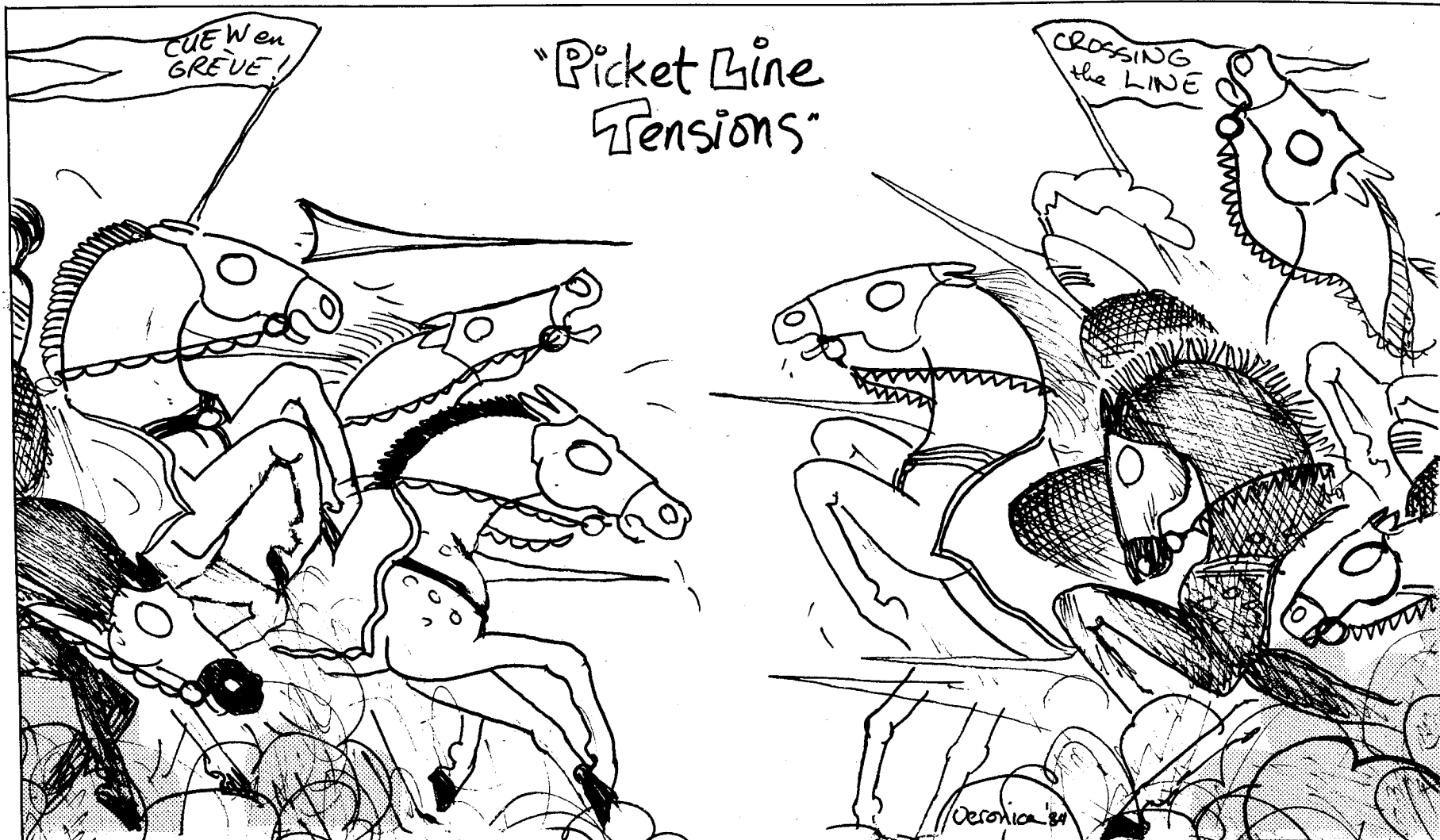
My sweetheart's letter on the ground is read

Another way to test your true love was to set nuts on the grate side by side in pairs, named for supposed lovers. If a nut burns quietly and brightly it means affection, cracking and jumping indicates unfaithfulness and if they burn together the youth and maid will be married.

Besides romance, mischief was stirred up. Boys in Scot-

continued on pg.5...





Veronica Verkleij

The strike at York University continues, and the students' academic lives are being disrupted. Contrary to the administrators view, it is not "business as usual". Not only do students have to cope with cancelled classes and tutorials, but with this second strike, we must cross a more militant picket line.

Students who do choose to cross the picket line are complaining about harassment by the strikers. One striker was hit by a car at Glendon last Wednesday. Violence on the picket line is not acceptable under any circumstances. Regardless of whether or not CUEW's demands are reasonable, this atmosphere of confrontation must stop. Students do have the choice of whether or not to cross the picket line.

It is now time for the students to speak out. If you agree with the union, don't cross the picket line. If you don't agree with them, cross the picket line; but remember that touching a striker is grounds for assault.

Go see the Glendon College Student Union executive. Tell them how you feel about the strike. A coordinated student effort will bring some results.

Being apathetic because you are only here to study is not an excuse in this issue. **Your** academic lives are being disrupted. If you care about your education, TAKE A STAND NOW.

La grève qui affecte l'Université York se poursuit toujours et, bien que l'administration prétende le contraire, elle perturbe l'année universitaire. Non seulement certains cours sont-ils annulés, mais en plus les étudiants doivent traverser des piquets de grève plus militants que ceux de la grève précédente.

Les étudiants qui choisissent de traverser ces piquets de grève se plaignent du harcèlement des grévistes. Un des grévistes a été renversée par une voiture à Glendon mercredi dernier. Que les demandes de CUEW (le syndicat de professeurs à temps partiel) soient raisonnables ou non, cette atmosphère de confrontation doit cesser; la violence est un recours inacceptable. Les étudiants ont le droit de choisir s'ils franchiront ou non les piquets de grève.

Il est temps que les étudiants prennent position. Si vous appuyez le syndicat, ne traversez pas les piquets de grève; dans le cas contraire, traversez-les sans faire d'embêtements: rappelez-vous que si vous portez le main sur un gréviste, vous pouvez être poursuivi en justice.

Allez-voir vos représentants étudiants au bureau de l'AECG pour leur faire part de vos vues sur la grève. Un effort concerté de la part des étudiants produira un résultat certain. Ne restez pas indifférent sous prétexte que vous n'êtes ici que pour étudier. C'est **votre** année universitaire qui est affectée. Si vous prenez votre éducation à coeur, PRENEZ POSITION MAINTENANT.

Nota Bene

Paue Charron was chosen for radio Glendon Manager last Friday. Further details will appear in the Nov. 12 issue of Pro Tem.

Traduction de l'Editorial Claude Filteau

To The Editor:

I would like to update the Radio Glendon article in the October 22nd issue of Pro Tem.

The technical difficulty that has been preventing the radio station from broadcasting has been resolved. The pub had been contending that the problem was with R.G., and R.G. has been saying that the problem was with the pub's amplifier. Thus leading up to this big bout.

Over to you— Howard Cosell. Well, after the electrician was called upon to act as head official and the "tie-breaking" referee in this heavy-weight bout of the year, and all the smoke had cleared, the problem was found.

Back to you — Pete Oh, Boy — by this time the suspense was just about killing me, and Paul Charon was in about the same condition. For the head official was about to announce his decision.

Howard — He explained in a very calm voice that the problem was with the wiring that R.G. had paid for to be re-done last year.

Peter — Well, I was beyond myself by this point, knowing that my ancient receiver had not let me down, and that Commissioner Carole Strychuk would not have to mediate this incredible problem that has taken only 46 days to solve. Sherlock Holmes would be proud.

Anyway, I guess the point that I am trying to get across here is that with a bit of work, and smarts these minor problems can be fixed before they become exaggerated into major problems.

R.G. is on the air in the pub, and really that is all matters. However, let the record show that a seven or eight year old amplifier not only held its ground but destroyed an eleven month old wiring job. Yes, sports fans, you have heard of the "Thrilla in Manila". Well, this was the "Action in the Mansion".

Yours Truly, Peter Gibson
Manager of the Eight year old receiver in the pub.

Pro Tem

29 octobre 1984
VOL. 24 NO. 7

Pro Tem est l'hebdomadaire bilingue et indépendant du Collège Glendon. Tous les textes sont sous la responsabilité de la rédaction, sauf indication contraire. *Pro Tem* est distribué sur le campus principal de l'Université York, au Collège Ryerson, à la librairie Champlain, au Centre francophone (COFTM) et au Collège Glendon. La date limite pour les articles est le mercredi à midi et la publicité doit nous parvenir au plus tard le mercredi à 17h. Nos bureaux sont situés dans le Pavillon Glendon. Téléphone — 487-6133.

Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College. All copy is the sole responsibility of the editorial staff unless otherwise indicated. *Pro Tem* is distributed to the main campus of York University, Ryerson Institute, Champlain Bookstore, COFTM and Glendon College. The deadline for submissions is Wednesday at noon and advertising should be sent before 5 o'clock on Wednesday. Our offices are located in the Glendon Mansion. Telephone — 487-6133.



Editor-in-chief
Bernard Asselin
Assistant à la rédaction
Franque Grimard
Assistant Editor
Elizabeth McCallister
Directeur de la Production
J.P. Lobo
Entertainment Editor
Judy Hahn
Rédacteur Sportif
Pierre Tremblay
Director of Photography
Stéphane Bégin
Directeur de la Publicité
Jorge Sierra
Administrative Assistant
Lucie Tremblay
Responsable de la Correction
Claude Filteau
Office Manager
Theresa McCallister
Assistant à la Production
Paul Webster
Proofreaders
Corinne Allin
Mike Morgan
Lucie Plourde
Typographes
Sharon Brown
Elise Veilleux
Contributors
Yves Côté
Michel Fradette
Henry Miller
Debbie Tuffner

To the editor:

I wish to express my disappointment with the GCSU in regards to their lack of advertising for the Mike Mandel show, Thursday October 18th. Although some flyers were allocated among the residence mail boxes on Wednesday 17th, this random distribution left many students, myself unin-

formed. I have heard nothing but excellent reviews about the evening, and would have attended had I learned of the show earlier. A week's notification does not seem an unreasonable request; a day or two is inadequate. More advertising gets more users.

Sincerely,
Hans Mueller.

"So where is all the porn? Everywhere!"

by Mary D'Oliveira

The Parent-Teacher association of Allentown, Glenview and Oriole Park schools along with P.O.I.N.T. (People's Organization in North Toronto) sponsored an evening of information and discussion on the issue of pornography. This discussion night was held on Thursday, October 11.

Probably one of the most interesting points of the evening was that it clearly revealed the fact that pornography is everywhere. This being the case, a number of the issues that were touched upon were the Mass Media, the Criminal Code and the controversial matter of censorship. This article will show how pornography does exist where we aren't looking for it. It will touch upon the other issues discussed at the meeting.

Firstly, there was a video presentation which began with a commercial for the soft drink - Dr. Pepper. This commercial presented a young man singing a jingle for Dr. Pepper. At a nice street scene, he met a number of aerobic dancers. One of the members, a young girl, did somersaults. This commercial considered to be using subliminal advertising. This means something was placed in the ad which would not be grasped by our conscious mind. What was it? When shown at a speed so that the conscious mind (our eyes) can grasp the entirety of it, we can see that the girl who does the somersaults was not wearing any underwear. Needless to say, the commercial taken off the air, and charges were laid against both the advertising company and the soft drink company. This shows how pornography exists where we aren't looking for it. This ties in with the Mass Media issue and Judith Posner (a York University professor) dealt with this area.

Mass Media Images

Judith Posner concentrated on "Images in the Mass Media", and in doing this she demonstrated how women were really in a depressive state rather than a transcending state. This fact was depicted with reference to ads which showed a career woman in a professional looking suit returning home and where she was, according to Posner, ravaged or raped in traditional ways. This implied that women would always be inferior.

This was put forth when she said that women have gone from "Ring around the collar" to Rope around the collar. Her view was that this sort of depiction laid down the foundation for more brutal displays of women and others as well the acceptance of porn. What? She proceeded by citing another commercial as an example.

This commercial was of a five year old girl with her head in a provocative head tilt, a cute smile and long hair that flowed down the front of her naked body which was supposed to be advertising perfume. She had a bottle of perfume in her hands. Is this not kiddie porn according to the obscenity law under the Criminal Code? After all, the Dr. Pepper commercial was considered obscene.



Posner extended this view even further as she pointed out some of the brutality (violence) which takes place in rock videos. A number of rock videos have depictions of women bonded in chains in various sexual illustrations. All the above aids Judith Posner in her statement that we have shifted from mere sensual and provocative method of expression to a severe, brutal or ravaging method. It was on this basis that she stated society needs to decode the ideology behind this.

Criminal Code

Let us shift our attention to the Criminal Code. The problem with the Criminal Code is that it does not possess a definition of pornography. Instead, it is legislated under the Obscenity Act. According to Sgt. E. Ludlow, obscenity

according to the law is defined as any provocation which has a dominant character of the undue exploitation of sex or of sex combined with crime, horror, cruelty, or violence. This definition allowed for many things to be considered porn as shown in the above examples. Furthermore, what one may consider obscene; one may not consider porn.

Another problem was the matter of implementing the law. This done through customs and the courts. The courts interpreted the Obscenity Act and ruled in accordance with its interpretation. However, it was up to the customs should anyone decide to declare any incoming material to check it against a computerized list. If it appeared on this list, the distribution was allowed to take it for a 60 day period. This seizure

was done to view it and make the necessary cuts to bring it up to the standards under the law. Then, he decides on its profitability or else he returns it. Usually, there would be many versions of the same film, and the "real" version may be kept under the counter for "special" customers.

Yet, another problem arises with the display of video films in rental outlets. Some porn flicks are situated in the horror section within reach of children. The young are being subjected to this and sometimes the parents are having misconceptions with what they are taking home for their children. This was shown with the video film in cartoon form (located in the cartoon section) called *Wet Snow White*. In this animated form, Snow White was shown in a tub masturbat-

ing while she took a bath. The Seven Dwarfs returned home, and they observed her from outside through a window. This caused one or two of them to have an erection. As Sgt. E. Ludlow stated can you imagine showing this at a kids party?

The above example shows that under the present Criminal Code, the obscenity definition has to be applied to pornography. Yet, something can be obscene, and it may not be viewed as pornography by some people. Therefore, a single stipulation is needed for pornography. Until we reach some specific definition for pornography, the issue of censorship will continue to possess stumbling blocks.

Censorship

Censorship is the official restriction on ideas prior to or prosecution or suppression following their publication. It was also tied in with moral attitudes which proclaim the common ends and values for the community at large.

Janic Baudrihaye (Ontario Film & Video Appreciation Society) stated that one of the problems would be to censor, we must censor everything because of the fact that the law does not provide for pornography as shown earlier. He also claimed there are no community standards as it is the governing force who legislates the law, and we do not have any input into it. In short, he viewed censorship as an infringement on our Freedom of Thought and Expression. As a result, he saw a further infringement on certain forms of art and education (i.e. Shakespeare) at least until the issue is addressed properly.

Consequently, before one can begin to think of censorship, one must decode the ideologies as stated by Judith Posner. This was agreed upon by all at the meeting. Once this is done, a precise definition can be derived for pornography which all could adhere to under the law.

All in all, the evening was an eventful one which showed just how widespread pornography is. The problems with the Criminal Code in its present state with respect to addressing the issue, and the key results with censorship. Last but not least, we were shown the shift from a luring display of sex to a vicious and brutal display of it.



Graphic/Manitoba

Halloween!

...continued from pg.3

land would hollow out parts of a cabbage, fill it with tow, set it on fire and then blow darts of flames a yard in length through keyholes of offensive people. If a farmer hadn't cleared his cabbages by Hallowe'en, the neighbourhood kids would descend upon the entire crop and smash them against his house.

To aid the festivities, the Irish made batches of "Lambswool" a mixture of bruised, roasted apples and ale. The Gentleman's magazine for May 1784 says, "this is a constant ingredient at a merrymaking on Holy Eve." There was also a custom of ringing bells for all Christian souls, which King Henry VIII didn't like. In a letter he was to send to Cranmer he wrote, "the

vigil and ringing of bells all the night long upon All Hallow Day at night are directed to be abolished."

Even if he had no sense of humour concerning the spirit of Hallowe'en, I do. And I hope you enjoy this ancient celebration, also. Eat an apple, dance, celebrate. Light a fire or a candle. For the second time, my cup of tea has just accidentally poured over my second set of notes. I think I will make sure that I light one. All night long.

Benedek accueil... Benedek

par Claude Filteau

Le 17 octobre dernier s'ouvrait à la Maison de la Culture une exposition d'oeuvres récentes de l'artiste-peintre Jean Benedek, le directeur de la Maison.

Intitulée "Benedek 84", l'exposition nous présente une trentaine de tableaux : des dessins légèrement aquarellés aux lignes pures. Lors du vernissage et dans les jours qui ont suivi, l'artiste s'est volontiers livré à son public, parlant tout simplement de ses oeuvres.

L'exposition est un véritable hommage à la femme. "Je suis fasciné par la femme", a déclaré M. Benedek "et je suis

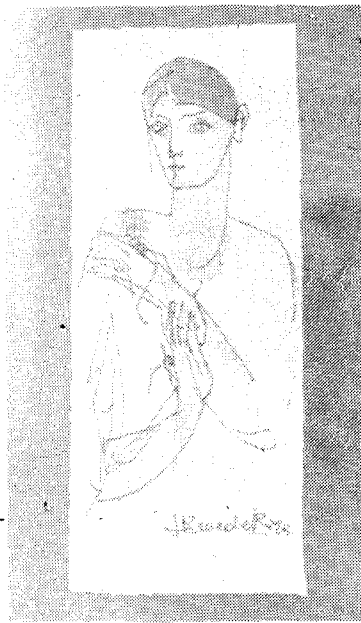


Photo Stéphane Bégin

A gauche, le peintre M. Jean Benedek.

A droite, un de ses oeuvres.

heureux qu'elle soit si différente de l'homme; elle n'en est que plus fascinante à découvrir". Ainsi, on retrouve dans tous les tableaux des femmes de différents âges, évoluant dans différents environnements (et quelques hommes ici et là...).

De ces dessins aux lignes épurées, pleins de mouvements légers, se dégage beaucoup de sensualité en même temps qu'une vague de douceur et d'humanité. Mais ce n'est pas là une marque de faiblesse de la part de l'artiste. "Être violent, c'est être faible", a-t-il déclaré.

L'exposition est présentée jusqu'au 30 octobre. Pour y faire suite, la Maison de la Culture a invité à titre expérimental tous ceux qui le désirent à écrire un poème inspiré d'un dessin de Jean Benedek. On peut se procurer une copie du dessin à l'entrée de la Maison (pavillon Glendon).

Photo Stéphane Bégin

Ex-Glendon student at El Mocombo

by Ken Bujold

Last Thursday the El Mocomboat Spadina and College presented a relatively low-profile band called the River Street Band. If the band's name has not tipped you off as to their repertoire, let me spell it out for you: BRUCE SPRINGSTEEN. Let me also tell you I was not impressed.

As a certified Springsteen fanatic, I must say the River Street Band is, at best, a poor substitute for the real thing. On the surface the River Street Band is not a bad band. Musically, for the most part, they covered the material well, though their rendition of "pink Cadillac" was extremely painful to sit through. However, they are only a simulation of Bruce Springsteen and the E Street Band, not the real thing. In fact, they are hardly close.

The band's front man, an ex-Glendon student named Don Denaburg, who resembles Springsteen in features and in dress, right down to the motorcycle boots, (unfortunately the similarities end there) was uninspiring. He lacked all emotion of any kind. His idea of stage spontaneity was the occasional strut across stage or a brief foray into the front row crowd. Furthermore, listening to him sing, one was immediately struck by the emotion in Springsteen's voice which is missing here. Moreover, Denaburg simply does not have the vocal range required for the material.

This lacklustre performance was matched by his fellow band members, with the exception of the saxophonist who seemed to be truly enjoying the moment. The result of all this was an aloof crowd. Many individuals, at this sold out performance, paid little or no attention to the movements on stage but rather conducted their own private parties: singing, chanting "Bruce" between congs, and conversing among themselves.

It was clear the audience was not a critical one and that they were there for one reason only

- Bruce Springsteen. The band's performance mattered little to these Boss fans. The music was more than enough. The River Street Band provided the music, but the crowd, for much of the evening, provided the other ingredient of a Springsteen show, the emotion and the intensity.

If you have never been a Springsteen fan, the River Street Band will not enamor you either. If you are a believer, seeing this band might be an interesting night out, but my advice is that you stay home and listen to the Boss on your own stereo.



Dance a success

by David Chaikoff

Last Friday night, Hilliard's A, B, and C houses organized an informal dance which took place in the basement of the residence. Enthusiastic students, armed with their respective toxic requirements, arrived in multitudes to socialize and dance the night away. DJ's Ian Andersen and Belinda Frey provided a medley of music, ranging from classic Beatles and Rolling Stones to Cyndi Lauper's irresistible "Girls Just Want To Have Fun", to esoteric Depêche Mode and Jimmy Cliff's warm, rhythmic "Reggae Nights". Everyone in attendance enjoyed themselves so much that they were reluctant to leave. Janice Smith, social director for Hilliard's C house, affirms, "It was a great success. The dance was generally problem-free and there were much more people than we had anticipated." Obviously, we all look forward to other events such as these as the school year progresses.

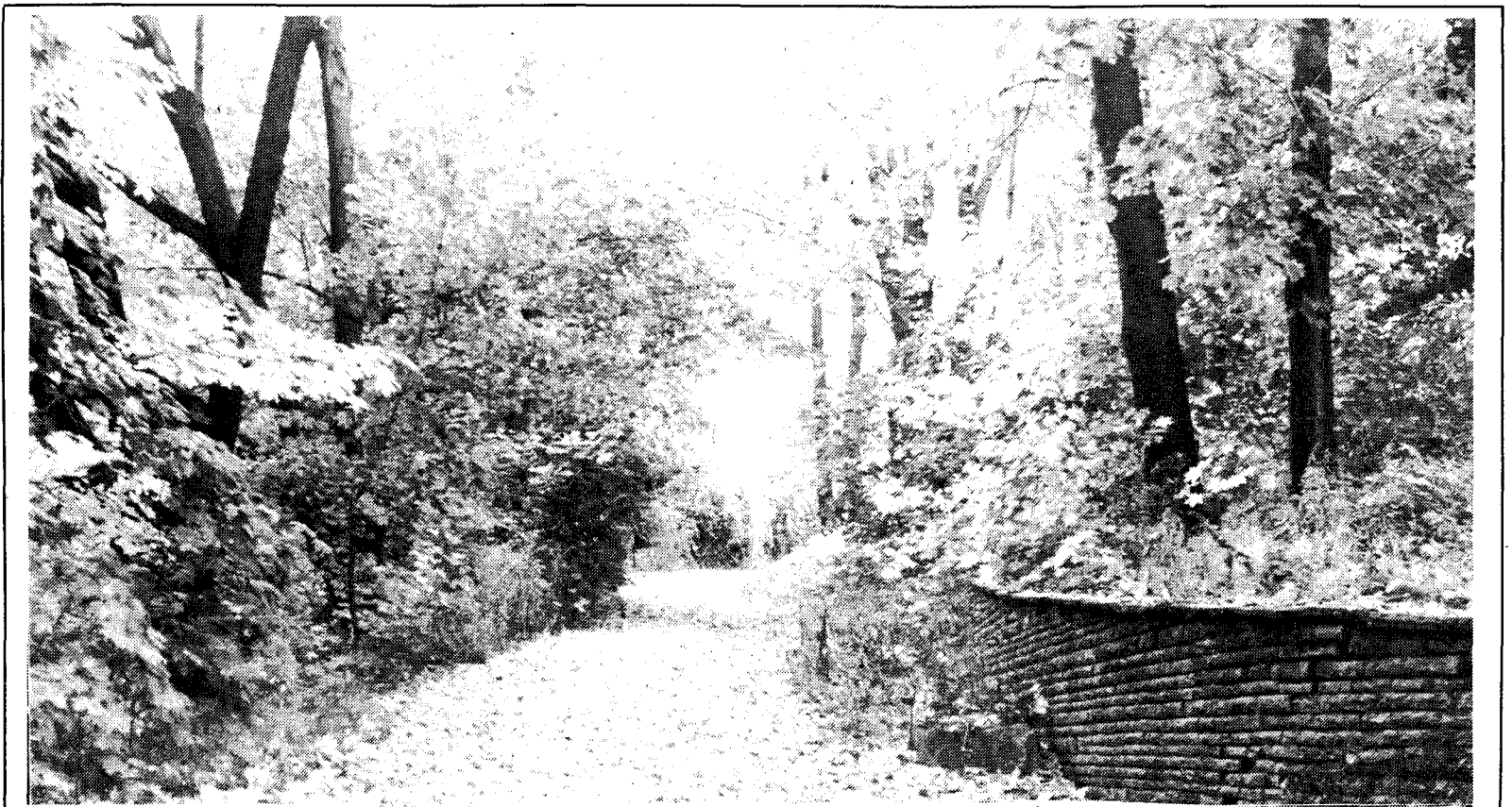


Photo Stéphane Bégin

Autumn Leaves

New film

Just the Way You Are



Kristy McNichol in Toronto

by Judy Hahn & Nancy Stevens

A new film starring Kristy McNichol will soon be released in Toronto and Kristy herself was in town to talk to us about it.

Odds are this film will not win any best film of the year awards. Not is it likely that Kristy will win rave reviews for her performance.

The film is about a young musician trying to overcome a physical handicap that she has yielded to all her life. She learns the joys of letting go and getting close to people and, finally, of accepting herself the "way she is".

"I think what the film is basically saying is that if someone makes a decision to do something, but is scared to do it - do it anyway. Make up your mind, talk yourself into it, be brave, try," says Kristy.

This is Kristy's second adult role. Her first was in *White Dog*, which has not been released in Canada because of its "racist" content. We all remember the cute little girl with big brown eyes from the television series, *Family*. Unfortunately, the little girl has not yet escaped from the 23-year-old body of Kristy McNichol.

In her role as Susan Berlinger, Kristy McNichol is still this cute, pert little girl. The problem is built right in to her physique, her face, and the screenplay. Kristy stands about 5'2". She has a small build, to the point where she can be described as frail looking. She has a small cute face. Worst of all, however, is the role she plays - that of a snappy and defensive, yet witty, show-off.

In the past Kristy has received a lot of bad press,

describing her as the "Hollywood Brat", and a spoiled, stuck-up child. Unfortunately, that is the impression which is cultivated by her latest movie.

Just the Way You Are sparked much publicity last year because of Kristy's "illness" which disrupted production for a year in the middle of filming.

Says Kristy: "It was all the pressure I had been subjected to. I've been working for years with no playtime." When her doctor recommended in December, 1982 that she take some time off, filming was suspended till spring and then further delayed till January, 1983 because the snow had melted in France where the second half of the movie was filmed.

Incidentally, the first hour of the movie was filmed here in Toronto, down the street at the Bayview Playhouse and not too far away in a bar named Charlie's at Yonge and Eglinton. When asked whether she enjoyed working in Toronto, Kristy replied, "Yes, very much," yet refused to return to Charlie's for interviews with the local media people.

Kristy and director Edouard Molinaro were concerned that it would be difficult to match the before and after illness shooting. But, as MGM are so eager to point out, and to their credit, it is virtually impossible to tell the difference.

For the film, Kristy almost shows off her skiing abilities, took flute lessons in order to appear as an accomplished flautist, but should have spent more time on her French (OUCH!).

Wrong Play (Part II)*

by Judy Hahn

Good old Theatre Glendon does it again. *Sexual Perversity in Chicago* only lasts a little more than an hour but it is a torturous one.

This play is considered to be a comedy, but what we saw at Theatre Glendon last week was not precisely somical. It is, rather, annoying. The overall effect is of a heavy reflection of 1976 (present day) singles city life. This may be an important statement, but despite its enormity, Theatre Glendon's production does not make for an entertaining night out.

The boredom we feel is heightened by the draggy pace of the acting. There is little spontaneity in the dialogue, particularly in the scenes between the two men, played by David Perun and James Snetsinger. Stephanie Kuntz and Denise Healey also appeared.

The technical work on the



Photo Stephanie Bégin

play showed an impressive amount of effort but did not save the show. Up until the opening, director Steve Devine was worried about whether the three revolving mirrors would operate properly. Stage manager Meris Rognvaldson said that there was no danger to the actors, only frustration. Happily, stage designer David Griffith was able to work out the

bugs on Wednesday afternoon in time for the opening performance that night and all went well throughout the entire run.

Unfortunately, Theatre Glendon's first production is not up to par but it is over. Oh, is it over? O.K. then, better luck next time.

* See *Pro Tem*, Vol. 23 No. 19, "Stargazing - Right Cast, Wrong Play".

Alicia de Larrocha

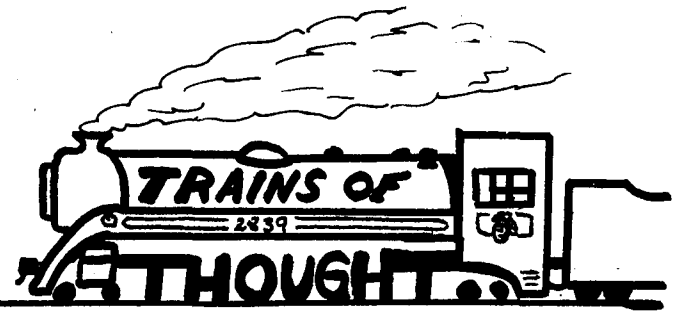
par Serge Jacob

J'ai eu la chance d'aller entendre la pianiste espagnole Alicia de Larrocha. Le Thomson Hall scintillait comme d'habitude. La salle de concert n'était pas remplie; encore un autre concert (si on est patient) pour seulement 7\$!

Madame de Larrocha avait à son programme du Grieg, de l'Espala et du Schubert. C'était le deuxième fois que j'avais le plaisir d'assister à un concert de cette pianiste. Cette dernière donne des récitals depuis plus de cinquante ans. En 1982, le roi d'Espagne Juan Carlos lui a décerné la "Medalla del Oro al merito en las Bellas Artes".

L'auditoire était tout à fait hypnotisé par l'interprétation de Madame Larrocha. Je sentais le regard des gens rivé sur cette sons des plus purs avec une tonalité si nuancée. L'état général de fascination a atteint son paroxysme avec la Sonate en si bémol majeur, opus posthume D 960 de Schubert.

Ce qui m'a le plus frappé, c'est que l'âge de Madame de Larrocha ne semble pas influencer son interprétation musicale. Il est surprenant et rassurant de voir que son âge ne diminue pas son talent et que nous aurons encore le plaisir de l'entendre.



The following humour column, by David Olivier, "Trains of Thought", will appear bi-weekly.

"The Midnight Run"

It was midnight. A clear but moonless sky gazed down upon the two lonely figures waiting on the bridge. Between them lay a bulky sack, weighted down with the memories of sleepless nights. A cool breeze fanned the night air. All was still. At the far end of the bridge, a truck appeared. It halted and flashed its lights twice. One of the figures raised a flashlight and replied. The truck proceeded to the middle of the bridge. The driver got out. "Got the stuff?" he drawled.

"In here." They pointed to the sack. He took and hefted it onto his broad shoulder. With one smooth motion, belying years of experience, he tossed it into the back of the truck. He then reached in and plucked out its twin. "Here you go--clean stuff."

They took it. "Thanks. See you next week."

The driver waved as he got in his truck and backed away. Even as he receded into the darkness, they could still read the name on the green truck--Canadian Linen Supply. He would be back, indeed. They picked up the sack and headed for home.

Linen?

Yes, linen. And mail and milk and beer and bagels and every-

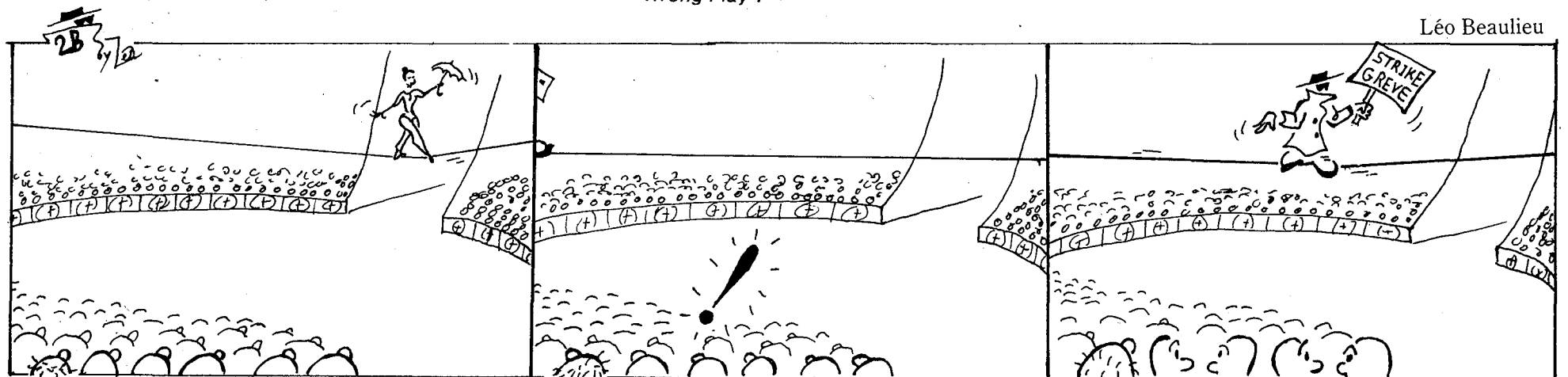
thing else that normally comes into this College by the front gate. By mutual disagreement, Glendon is now effectively in a state of siege. Mind you, it does make for some interesting problems.

Did you know that people in the pub can learn that black coffee isn't just for breakfast anymore (but who drinks coffee in the pub anyway)? Did you know I have to wait an extra 3 1/2 hours for my mail (just ask my poor porter; she'll tell you how intolerable that is)? Because of these and many other interruptions, students have banded together to fill the gaps.

Professor Hallway has been approached to handle the course load of the entire Political Science department. Raccoons have been trained to carry important mail, but they work only at night. The squirrels have been drafted to carry important bagels to the pub around their necks; the sparrows ferry the linen bags in and out (they're a little slow, though--it takes 500 sparrows to move one bag of linen).

Students, adaptable beasts that they are, can cope. Whether their survival instincts will have far-reaching effects before the beer runs dry or not is another matter entirely.

Léo Beaulieu



Maple-Lys lose



Photo Christian Martel

by Pierre Tremblay

The Glendon Maple-Lys entertained McLaughlin Tuesday October 16 as the intercollegiate hockey league began its season. It was not a good night for Glendon. After 54:53 of aggressive yet clean hockey, the score was 6-1 favouring McLaughlin. Glendon, coach by Peter Gibson, had an average game. During the first two periods, they were playing well defensively but lacked polish on offense. In the

first period, Glendon's Kevin McGorthy scored the first goal at 12:42. In the second period, only a few exciting moments; a goal post by McLaughlin and good goaltending.

The third period, however, was a disaster for Glendon; 5 consecutive goals by McLaughlin. The Maple-Lys showed a bit of fatigue and a lack of aggressiveness. The game had to be stopped with 5:07 minutes remaining because of a

serious accident. One of the McLaughlin players crashed on the boards head first and had to be carried off the ice. He was sent to the nearest hospital. After a few minutes of conference, the referees decided to call the game.

After the game, Peter Gibson encouraged his player and took the blame for the defeat. Analysing it, he said that "there was a lack of discipline on and off the ice."

Tentative agreement reached

...continued from pg.1

mediation, yet in their first motion insisted that a provocation be furthered either in *Pro Tem* itself or by leaflets.

Pro Tem calls meeting

On Thursday afternoon, *Pro Tem's* editorial board met, in the absence of their editor-in-chief, Bernard Asselin, who is representing Ontario out of the country at an international journalists' convention. The editors invited GCSU president, Carole Strychuk, to a meeting in the *Pro Tem* office for the purpose of discussing the entire advertising issue. Copies of this memorandum were also sent to vice-president Yves Germain and to Kathie Darroch.

At an early afternoon meeting of the editors of *Pro Tem*, it was decided that, despite the impending ramifications *Pro Tem* would not print the council's submission. It was felt that the communiqué was misleading, contained some basic inaccuracies, and would not be conducive to continued negotiations. *Pro Tem*, likewise, appointed a spokesperson, Sunny Buskermolen, Queen's Park Bureau Chief/Toronto Fieldworker of CUP (Canadian University Press). At the scheduled 4:30 meeting there were twelve representatives of the paper and 7 council members. *Pro Tem* there expressed its displeasure in printing the "advertisement", stating its reasons. Discussion towards finding an agreement on the advertising rates were discontinued when it was discovered that

neither side was willing to change its position. *Pro Tem* offered a 44% discount. The GCSU were willing to meet costs only or a 55% discount.

Pro Tem's spokeswoman, who was chairing the meeting at this time, suggested an hour break to discuss the matter in separate groups.

Tentative agreement reached in absence of editor-in-chief

When both groups returned, *Pro Tem*, in the absence of its editor-in-chief, and subject to his final approval, tentatively agreed to cost rates for council advertising. Faced with the aggressiveness of some members of the GCSU executive, several *Pro Tem* members felt they had no choice but to submit.

Personalities out

Conspicuously absent from the Thursday meeting, was student union president, Carole Strychuk, despite the fact that *Pro Tem's* memorandum was addressed specifically to her. When asked to explain her absence, Strychuk replied: "My impression had been that I wasn't supposed to be there—that was the purpose of appointing Charles as mediator. And I thought we should get the volatile personalities out of there."

Série Mondiale 1984

par Daniel Morneau

Il y a de cela 3 semaines, la série mondiale nous est passé sous le nez sans qu'on ait le temps de la regarder. Presqu'à notre insu, les Tigers de Détroit disposaient des Padres de San Diego en cinq parties; même scénario que l'an dernier, alors que les Orioles de Baltimore ridiculisaient les Phillies de Philadelphie en cinq matchs également.

Une étrange coïncidence

Depuis les trois dernières années, le titre du joueur le plus utile à son équipe dans la ligue américaine a été attribué à trois joueurs d'arrêt-court : 1982 — Robin Yount (Milwaukee), 1983 — Cal Ripken Jr. (Baltimore), et 1984 — Allan Trammell (Détroit). Une étrange coïncidence, puisque les 3 élus évoluaient tous dans l'Est.

Une première

Un autre fait à souligner, celui d'un troisième affrontement en séries mondiales entre Dick Williams et Sparky Anderson. Lors des grandes

finale de 1972 et 73, les deux gérants s'étaient partagés les honneurs en remportant chacun une des confrontations.

Onze ans plus tard, un nouveau duel avait lieu. La série mondiale beaucoup plus courte que les "premières", marquée d'une "première" dans l'histoire des majeurs; Sparky Anderson, grand manitou des Tigers, devenait le premier "manager" à gagner le "grand titre", dans les deux ligues, après l'avoir remporté en 1973, 75 et 76 avec les Reds de Cincinnati de la Ligue nationale.

Des points communs

D'autre part, les experts ont fait ressortir plusieurs ressemblances entre les champions des deux dernières années, Baltimore et Détroit. Ce qui semble faire d'une équipe une équipe championne, c'est une bonne relève de lanceurs, de bons remplaçants des joueurs rapides sur les sentiers et de l'opportunisme.

Et l'an prochain?

Si la victoire des Tigers les a consacrés champions, ce n'est que pour un an. Il ne faut pas oublier qu depuis 1979, six équipes différentes ont détenu le titre de "champion". Quels seront les numéros 1 l'an prochain?

classified

Tous les partis politiques du Collège Glendon intéressés à soumettre un article auront la chance de le faire pour l'édition du 12 novembre 1984 de *Pro Tem*. Cet article, pour des raisons d'espace limité, ne doit pas avoir plus de 600 mots, et doit être signé. La date de tombée sera le mercredi précédent le lundi de parution. Pour plus d'information contactez les assistants à la rédaction, Franque Grimard ou Elizabeth McCallister. 487-6133

Pro Tem is offering political parties on campus the opportunity to submit articles for the November 12th issue. The article must be typed, should not be longer than 600 words in length and must be signed. The deadline will be the preceding Wednesday at noon. *Pro Tem* will offer equal space to each political party on campus. For information, call either Assistant Editors Franque Grimard or Elizabeth McCallister at 487-6133

STUDY SKILLS AND EXAM ANXIETY GROUPS TO START A GLENDON

The Counselling and Career Centre will be offering groups on study skills and exam anxiety. The study skills groups will meet for four sessions of 1 and a half hours. The English language group will start on Tuesday, November 6 in room 227 from 3:15 P.M. TO 4:45 p.m.; the French language group will start on Monday, November in room 152 from 10 a.m. to 11:30 a.m.; there will be a special group for mature students which will start on Wed., November 7 FROM 12:00 to 1:30 p.m. in room B212.

The groups on exam anxiety will meet for three sessions of one hour each. The English language group will start Thursday, November 15 for 10:00 a.m. to 11:00 a.m. in the MAISON DE LA Culture and the French language group will start Tuesday, November 6 in room B209 from 12 to 1:10 p.m.

Please contact the Glendon Counselling and Career Centre for more information and to register for the groups at 487-6154.

N.B. Students who are unable to attend the groups can call the Counselling Centre for an individual appointment with a counsellor.

Erratum

In the last issue, a name was unintentionally omitted for the end of a letter. The name should have read: David Olivier, Chief Returning Officer, 1984-1985. *Pro Tem* regrets any inconvenience caused by this error.

PIZZA EXPRESS

487-7111

You ring-we bring

\$2.00 OFF

Pizza with this ad

Delicious Pizzas and BBQ specialties Chicken, fries etc... at LOW prices

516 Mt. PLEASANT